

Benoît Lutgen : « Charles Michel est un menteur »

Dans un entretien au Soir, le président du CDH tire à boulets rouges sur le leader du MR. « Son comportement est indigne, je ne crois plus en lui. »

Après Laurette Onkelinx et Olivier Maingain, c'est au tour de Benoît Lutgen de tirer à boulets orange sur la suédoise. « Une coalition qui n'incarne pas un projet de centre-droit, mais bien des droites nationalistes », estime, cinglant, le patron des humanistes, depuis la Foire de Libramont.

Surtout, le président du CDH n'a pas de mots assez durs pour qualifier le comportement et le travail de Charles Michel. Il l'accuse d'abord d'être sorti du cadre de sa mission d'informateur « en n'explorant pas toutes les pistes possibles. Ce qu'il a fait, c'est essayer de faire entrer sa formation politique dans les coalitions régionales. Puis former un axe avec la N-VA et le CD&V ».

Evoquant ensuite l'alliance du MR avec la N-VA, il assène : « Ne pas res-

pecter sa parole, c'est insupportable. Vraiment tout mettre en œuvre pour ne pas la respecter, c'est indigne. Je ne crois plus en Charles Michel. »

Ce samedi, dans les colonnes du *Standaard*, Wouter Beke, président du CD&V, dit encore espérer un revirement du CDH, qui pourrait, pense-t-on au Nord du pays, finalement rejoindre la suédoise...

Kris Peeters et Charles Michel n'avaient pas dit autre chose, mardi soir, à peine nommés coformateurs. Benoît Lutgen ferme la porte. « Il faut oublier ça. Définitivement. » C'est, aussi, l'occasion d'une nouvelle pique à destination de Charles Michel. « S'il avait eu ne fût-ce que l'envie de discuter avec nous, il nous aurait rencontrés. Il nous aurait fait une proposi-

tion. Il n'y en a pas eu. De nouveau, on est dans le mensonge et la manipulation. Je connais le personnage, je commence malheureusement à m'y habituer : on est dans un rapport qui n'est pas franc, correct, honnête. »

Ces deux-là ne partiront pas en vacances ensemble...

« Si Monsieur Michel avait eu envie de s'associer avec le CDH, il ne nous aurait pas injuriés chaque jour, poursuit Benoît Lutgen. Vous avez envie de vous associer avec des gens qui vous injurient, vous ? Moi pas ! Idem d'ailleurs pour la N-VA, qui a passé son temps à injurier les francophones. »

De leur côté, les partenaires de la suédoise ont officiellement lancé les négociations. ■

Benoît Lutgen : « Je ne crois plus en Charles Michel »

CDH Le président humaniste se lâche contre son homologue du MR

► « En tant qu'informateur, il n'a pas testé toutes les coalitions possibles. »

► « Avec lui, on est de nouveau dans le mensonge et la manipulation. »

ENTRETIEN

Benoît Lutgen rayonne. Il est chez lui à la Foire de Libramont. Il enchaîne les stands, salue tout le monde, accueille avec enthousiasme les néophytes - « Vous, ici ? c'est comme Tarzan à New York ! »

Parlez-lui de la suédoise, le ton change... La preuve.

Le CDH s'est montré très dur à l'égard de la suédoise. Vous n'exagérez pas un peu ?

Je n'ai reçu aucune note de l'informateur. Et c'est quand même particulier de me téléphoner à 15 h, alors qu'on va chez le Roi à 17 h, pour me dire : « Voilà, on part à quatre. » Or, c'est ce que Charles Michel a fait. Il m'a dit : « Le MR a décidé. Il y aura des modifications par rapport à la note de Bart De Wever mais je ne transmets pas de document. » Scripta manent, verba volent. A fortiori avec Charles Michel.

Vous avez eu d'autres contacts avec Charles Michel ?

Oui, dix jours avant. Il a demandé à pouvoir gouverner en Wallonie avec le PS et le CDH.

Il l'a demandé explicitement ?

Oui ! C'est pour ça que je le dévoile, parce que je trouve qu'il était totalement en dehors de son rôle d'informateur royal et du cadre fixé par le Roi. Il était censé explorer toutes les pistes possibles pour former un gouvernement fédéral. Pas faire rentrer sa formation dans un gouvernement. Ça, c'est particulièrement interpellant, voire davantage. On ne fait pas ça.

Que donnait-il en échange ?

La question ne s'est pas posée, on lui a simplement réexpliqué ce qu'on avait déjà dit. Non, donc. Cela démonte au passage son discours « PS dehors ». S'il avait voulu mettre les socialistes dehors, il n'aurait pas demandé à entrer au gouvernement wallon avec le PS. Idem au lendemain des élections : s'il voulait une coalition sans le PS, il devait avoir un accord avec le FDF. Je lui ai demandé de prendre contact avec Olivier Maingain, ce qu'il n'a jamais fait. Très étonnant.

En tant qu'informateur...

Je lui ai demandé d'étudier toutes les coalitions possibles. Toutes ! Il ne l'a visiblement pas fait. Pourtant, il y avait des formules fort différentes, notamment sans le PS et sans la N-VA même si, je le reconnais, c'était très compliqué.

Certaines sources affirment que l'on a testé la coalition libéraux + chrétiens + verts ?

Jamais ! Charles Michel ne m'a jamais contacté pour dire qu'il essayait quoi que ce soit à ce niveau. Ne pas respecter sa parole, en politique, c'est insupportable. C'est ce que Charles Michel a fait. Mais il a fait plus que ça : il a tout mis en œuvre pour ne pas la respecter. Et ça, c'est indigne. S'il avait voulu, il pouvait trouver d'autres coalitions. Or, qu'a-t-il fait ? Il a essayé de faire rentrer son parti dans les gouvernements régionaux et puis il a créé un axe N-VA/MR/CDSV.

Il n'a jamais testé, avec vous, d'autres coalitions ?

Rien ! S'il a testé des formules, c'était sans le CDH. Je l'ai rencontré à trois reprises et je n'ai pas senti qu'il testait réellement des formules alternatives à celle qu'il a proposée.

Ce n'était pas un bon informateur ?

Il n'a en tout cas pas étudié toutes les hypothèses. Et il a mis en place une coalition

qui ne correspond en rien ni à l'intérêt des francophones ni à ses engagements avant les élections. « Si j'ai la main, jamais avec la N-VA »... Il aurait dû dire : « Si j'ai la main, je ferai toujours venir la N-VA. » Il est passé de « jamais » à « toujours » en un mois. Cela pose un vrai problème d'engagement politique.

Il s'est grillé, à vos yeux ?

Ah, ça oui ! Que moi, je sois trompé, c'est une chose. Que les électeurs le soient, c'est indigne. Mais ici, c'est toute la classe politique qui s'en prend. Parce que les citoyens vont nous dire : « Comment peut-on encore vous croire ? » Le vendredi avant les élections, à la RTBF, Charles Michel me disait : « Contrairement à vous, Monsieur Lutgen, je n'ai jamais été à une table avec la N-VA. » Nous y sommes allés en 2007 et 2010, pour dire non. Nous l'avons fait de manière officielle et transparente. Moi, je n'ai jamais été manger chez Bruneau avec la N-VA.

Il a menti pendant la campagne, selon vous ?

Il a voulu le jackpot électoral, d'où le « jamais avec la N-VA ».

Le lendemain du scrutin, il fait le contraire. Tout cela était tricoté d'avance. Souvenez-vous des déclarations de M. Crucke, qui rêvait d'un gouvernement avec la N-VA. Ou celles de Didier Reynders sur le bourgmestre d'Anvers, qui pourrait bien être Premier ministre... Etait-ce si difficile pour Charles Michel de dire, avant l'élection : « Si c'est pour faire un gouvernement socio-économique, rien que ça, le MR dira oui à la N-VA » ? Comment se fait-il qu'il ne l'ait pas dit, ça ?

Ils ont trompé leurs électeurs ?

Plus que leurs électeurs, l'ensemble de la population !

A l'automne 2011, il y a eu un clash spectaculaire entre vous et Charles Michel sur les plateaux télé. Puis, vous avez tous deux dit que la relation s'était normalisée. Là, c'est fini ?

Pourquoi ce clash ? Parce que Charles Michel mentait de fa-

çon éhontée, en direct. J'ai donc dit qu'il mentait, j'ai expliqué pourquoi il mentait. C'était assez clair, personne n'a eu de doute sur son énorme mensonge. On peut avoir des divergences, et heureusement. Mais je ne supporte pas le mensonge.

La relation entre vous et Charles Michel est durablement abîmée ?

Oui, avec quelqu'un qui se comporte comme lui, j'ai durablement un problème. Je ne suis pas rancunier. Mais je ne crois plus en Charles Michel.

Et en son parti ?

C'est autre chose. Il y a énormément de personnes très appréciables au MR.

Wouter Beke dit ce samedi dans le « Standaard » qu'il espère encore ramener le CDH à la table. Vous lui avez donné des signaux en ce sens ?

Aucun ! Qu'il oublie ça ! Définitivement.

Si la suédoise aboutit et que l'accord est intéressant, vous pourriez changer d'avis ?

Je ne suis pas le VLD qui, pour avoir deux ministres, dit oui à un programme qu'il n'a pas négocié. Et puis moi, ça me pose un immense problème personnel de m'associer à un parti nationaliste et de le mettre à la tête du gouvernement fédéral. Ce parti est anti-européen et s'est associé, au niveau européen, à des fachos. Il y a une banalisation - qui vient en partie, mais pas uniquement, du CD&V et qui s'infiltre dans certains milieux - d'un acte grave sur le plan démocratique.

Olivier Maingain dit : « C'est comme si, en France, on s'alliait au Front national ».

Je me souviens très bien de la photo de M. Le Pen et M. De Wever se saluant. Même si c'était il y a longtemps, ça reste bien gravé dans ma mémoire.

Le MR dit que la N-VA a donné des garanties.

Qui peut croire ça ? Les statuts du parti restent les mêmes. Ils utilisent peut-être des formules plus édulcorées, mais l'objectif reste le même.

Si la N-VA est au fédéral, elle va poser des jalons pour, plus tard, faire advenir son projet ?

Il faut être naïf pour ne pas le croire. Par ailleurs, ce qui est sur la table, ce n'est pas un projet de centre-droit, c'est un projet des droites nationalistes, ni plus ni moins.

On prend le risque de minoriser très fort, et pour longtemps, les francophones ?

Déjà, je suppose que le Premier ministre sera francophone. Je

ne peux même pas imaginer qu'il ne le soit pas. Sinon, on aurait un gouvernement avec trois partis flamands, 65 sièges à la Chambre, contre 20 francophones. En plus, on aurait un Premier ministre flamand ? Qu'on installe directement le gouvernement flamand à la tête de l'Etat fédéral, alors ! Surtout, j'ai pu voir que Charles Michel résistait très très peu. On rentre dans Charles Michel comme dans du carton. En tout cas

quand le doigt est flamand, il rentre dans Charles Michel comme dans du carton. Cela m'inquiète très fort pour l'avenir : quand on va parler de choses sérieuses comme les soins de santé, le plan d'investissements de la SNCB, le survol de Bruxelles, la réforme fiscale... Quand on résiste déjà aussi peu au départ, on peut être franchement inquiet pour la suite. ■

Propos recueillis par
VÉRONIQUE LAMQUIN

« Ministre ? Ça m'a traversé l'esprit. Sans plus »

Paul Magnette a choisi Namur. Vous avez hésité à le rejoindre au gouvernement wallon ?

D'autres l'ont envisagé pour moi.

Vous y avez réfléchi ?

Il y a des matières qui me passionnent. Il y a aussi le sens des responsabilités, j'ai négocié cet accord pendant cinquante jours. Et là, on rentre dans les matières, on va au fond des choses. Et puis, on a envie que ça réussisse. Donc ça m'a traversé l'esprit. Mais rien de plus.

Pourquoi ?

J'ai eu la chance d'être ministre pendant sept ans, c'est déjà exceptionnel. J'ai dit en partant qu'il était temps que je fasse autre chose. Je n'étais pas en train de sauter au plafond parce que j'allais être président du CDH. Mais il y avait d'autres gens qui pouvaient le faire mieux que moi, et ils l'ont fait mieux que moi. Et maintenant, d'autres prennent le relais. Il n'y a rien de pire, en politique, que de se croire indispensable.

Pas de regret de rester à la présidence ?

Sûrement pas.

C'est pour combien de temps encore ?

Plus pour très longtemps.

Il y aura une élection ?

Dans les six mois qui suivent la formation des gouvernements.

Vous serez candidat ?

La question ne se pose pas encore aujourd'hui. ■

Propos recueillis par
V.La.